

Bravant le temps, les dégradations, les révolutions, Notre-Dame de Paris inspire-t-elle toujours les artistes ? À la fin du Moyen-Âge, elle apparaît notamment sur les enluminures de Jean Fouquet, au XVII^e sur les gravures d'Israël Silvestre et de Théodorus van Merlen, puis au XVIII^e, dans les peintures d'Oudry et de Jean-Baptiste Lallemand. Début XIX^e, nous la trouvons souvent dans la peinture d'histoire comme dans *Le Sacre de Napoléon* de David ou *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. Sous l'influence du roman de Victor Hugo, de nombreux peintres en proposent de multiples vues, comme Jongkind annonçant l'impressionnisme, William Bouguereau et sa fameuse Esméralda, Charles Meryon et Gustave Doré. Viennent juste après, entre autres

Notre-Dame vue

Maximilien Luce, Hopper, Marquet, Utrillo, Matisse, Signac, Delaunay, dans une moindre mesure Picasso, dont l'atelier n'était pas loin. Par la suite, et à de nombreuses reprises, Chagall, mais aussi la troublante Niki de Saint Phalle et le sombre Bernard Buffet. Ils ne sont évidemment pas les seuls.

Alors que les lieux de culte accueillent de nombreuses expositions et que les artistes créent vitraux, croix et statues pour des églises, il semble qu'aujourd'hui la représentation de Notre-Dame soit plutôt réservée aux peintres et photographes pour touristes.

Avec l'incendie, la querelle des anciens et des modernes refait surface. La flèche de Viollet-le-Duc, la charpente, leur reconstruction, à l'identique ou non, la nécessité d'une cohabitation avec l'art de notre époque sont de nouveaux sujets de discorde. À l'heure où un concours international d'architecture est lancé, les artistes aussi s'interrogent.

Dans *15 avril 2019. Visions d'artistes*, les auteurs de la collection « L'art en écrit » proposent des visions pleines d'humour et totalement inédites du bâtiment en bousculant les poncifs. *15 avril 2019. Visions d'artistes*, c'est la réunion de plasticiens de plusieurs générations, anglais, néerlandais, argentins, espagnols, français, belges, mais aussi russes, grecs, américains ou turcs.

Artistes de courants différents, ils se retrouvent autour d'une cause effaçant pour un temps toutes les divergences artistiques.

Une classification, certes discutable, des thématiques se dégageant de leur contribution est sûrement nécessaire.

L'incendie et la reconstruction

Si Jean Le Gac propose une fournaise presque abstraite, Philippe Perrin, persuadé qu'« on nous cache tout », questionne avec impertinence notre connaissance du drame. Alain Séchas, plus concret, suggère de s'adresser à une entreprise de BTP, et Rudy Ricciotti, seul architecte de l'ouvrage, se fait à la fois chantre de la technologie et de la liberté, seules conditions pour la réussite du projet de reconstruction.

Regards sur le sacré

Certains, entre autres Claude Rutault, Gilles Barbier ou Christian Zeimert, se disent athées.

Larry Bell se déclare quant à lui « pas concerné », parce que juif.

Du sacré, on en trouve très peu. Chez Champion Métadier, on observe toutefois une inquiétante croix à l'envers et, chez Christian Bonnefoi, la Vierge soutenant la cathédrale. Mais cela a-t-il vraiment à voir avec la religion ? Est-ce adhésion ou critique ? Si l'approche de Marie Chamant est douce, respectueuse, Gilbert & George et Daniel Dezeuze tirent à boulets rouges sur la bigoterie.

par les artistes

Engagement

Arrêts sur images, certaines œuvres – miroirs de notre temps – interrogent les questions politico-sociales, écologiques, migratoires, médiatiques, féministes. Souvent avec mordant et acidité. Les propositions d'ORLAN, Claude Lévêque, Basserode, Alain Declerq, Antoni Miralda, Yann Toma, Richard Deacon tiennent d'un certain militantisme. Elles dénoncent.

Une approche poétique

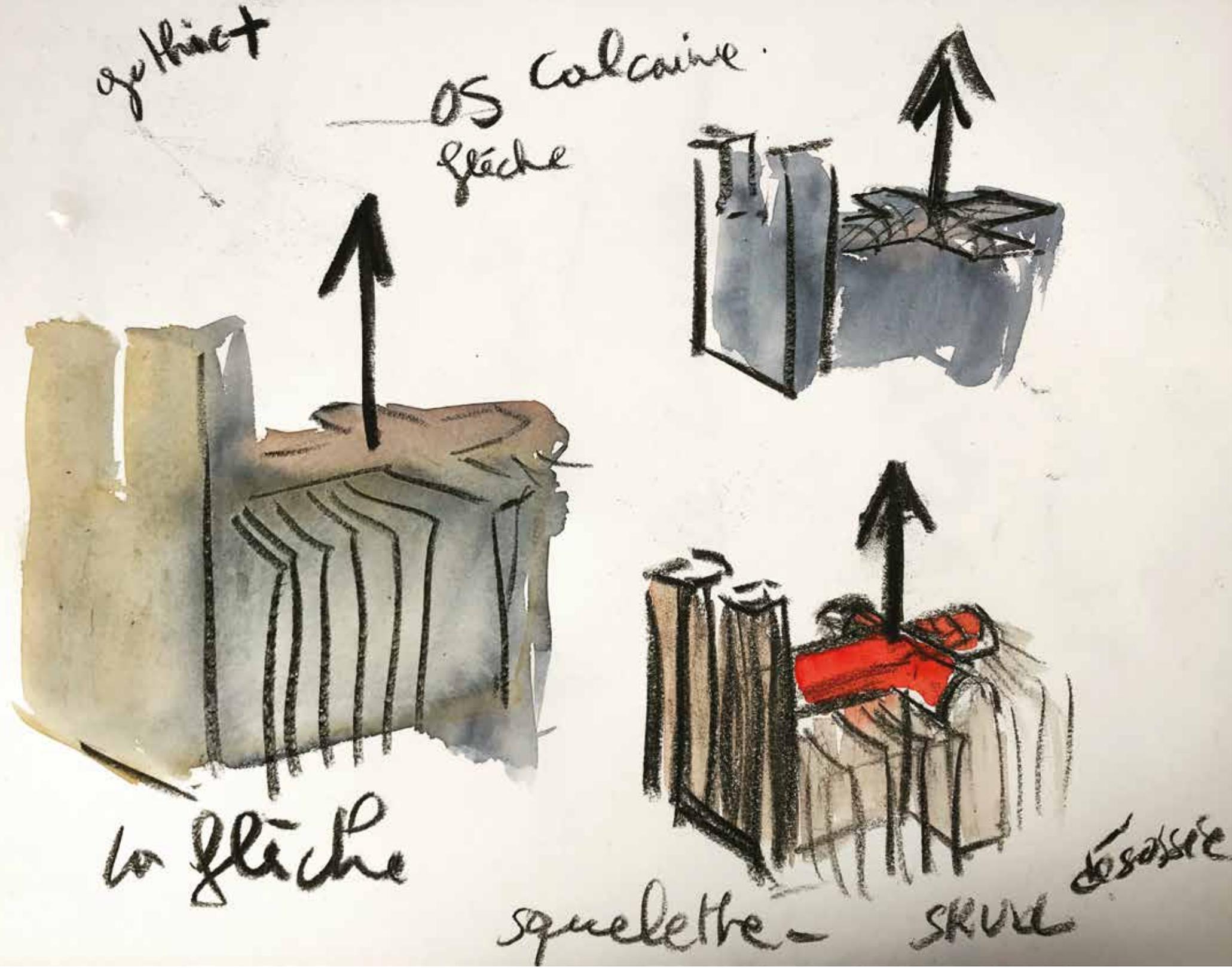
S'il n'est pas surprenant de voir Titus-Carmel et Arrabal choisir la poésie, la trouver chez Julio Le Parc est assez déroutant. Avec leur création, Sarkis, Barbara Anna Husar, Jeanne Suspuglas, et paradoxalement Jean-Pierre Raynaud, s'enfourment dans un lyrisme parfois inquiétant, semblant interroger leurs rêves et utopies les plus extravagantes. Et si le monument n'est plus uniquement croqué pour sa grâce, on sent que Fassianos, Villeglé, Stephen Farthing et Benjamin Sabatier évitent la transgression en rendant hommage à la majesté de l'édifice.

La continuité stylistique

Tous les plasticiens sont, bien évidemment, fidèles à leur style. On les identifie immédiatement, en particulier Boulatov, Jean-Luc Parant, Thierry Tillier, Matthieu Laurette, Loris Gréaud, Hervé Di Rosa, mais encore Joan Rabascall, Peter Stämpfli, Kees Visser, Joël Ducorroy, Tania Mouraud, Peter Downsbrough ou Fabrice Hyber. Ils adaptent habilement leurs visions de l'édifice à leurs préoccupations et recherches plastiques.

Notre-Dame étant pour les uns une gloire artistique et religieuse, pour les autres une pente glissante vers un kitsch ressassé, les artistes ont ici brillamment relevé le défi de l'affronter, en évitant le banal, le pompier, le politiquement correct. Ils offrent matière à réflexion, et, avec ou sans inspirations divines, ils procurent un grand moment d'effervescence, d'émotion et de divertissement.

L'art n'est-il pas aussi fait pour ça ?



Fabrice Hyber
 Né en 1961 à Luçon
 Vit et travaille à Paris

Ballons carrés, voitures à double tranchant, balances à trois plateaux, etc., les POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) sont ses créations emblématiques. Auteur d'une œuvre protéiforme sans cesse en évolution, il procède sans souci chronologique par dérives, gonflements, glissements, déplacements entre le dessin, la peinture, la sculpture, l'installation, la performance, la photographie et la vidéo. Lion d'Or de la biennale de Venise en 1997, il multiplie ses œuvres en rhizomes, s'inspirant, comme ici, de la manière dont se développent les systèmes cellulaires de nombre d'organismes vivants.

Gilbert & George

Nés respectivement en 1942
et 1943

Vivent et travaillent à Londres

Peu après leur sortie de la Saint Martin's School of Art où ils se rencontrent en 1967, ils se font connaître en s'autoproclamant « sculptures vivantes » et prônent un monde nouveau, réaliste et vif en couleurs, fait de joie, de liberté sexuelle. Leur devise « L'Art pour tous » s'exprime dans chacune de leurs réalisations. Présentant des photos où ils se mettent souvent eux-mêmes en scène, nus ou dans des costumes aux couleurs du drapeau britannique, à côté d'étrons, de petites annonces gay, de pénis, Gilbert & George ont créé une forme d'art provocant faisant étalage de la violence urbaine et de la misère sexuelle dans laquelle les rétrogrades enferment la société.

GILBERT AND GEORGE

Say that -:

There are far too
many Cathedrals in
the World as it is -
all spreading their
bigotry and unhappiness.

GOD BLESS SECULARISM

We do not Approve

We do not disapprove

We do not promote

Love always and all ways

X **Gilbert and George** X
2019

Julio Le Parc
Né en 1928
à Mendoza (Argentine)
Vit et travaille à Cachan

Précurseur de l'art cinétique et de l'Op art, il crée des œuvres interrogeant la lumière, la couleur, le mouvement et, finalement, l'illusion d'optique. Dans les années 1960, il a cofondé le GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), qui remet en cause les idées de créativité et de culture littéraire de l'artiste. Lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966, il est un défenseur acharné des droits de l'homme et lutte contre les dictatures d'Amérique latine.



Notre Dame de París, 15 de abril 2019

1958 te vi
estabas
estás
antes de la ida
mi abuelo te vio
te llevo
yo te reencontré
te vi
te circulé
en tu interior
hacia arriba
hacia abajo
las gárgolas
laberintos en los aires
centro sí
de ahí todo París
y las rosetas
lo maravilloso
dentro de la sólida maravilla
los miles
los miles detalles que se escapan de la mirada

y más
y más
en la memoria colectiva
con raíces en el pasado de todos
tu presencia herida
la luz de las llamas
ninguna alegría
ser renacer
los que te vieron
los que convivieron
mas allá de lo religioso
sin ti París inconcebible
las llamas
las manos del agua
se te vio
se te ve
se te imagina
hacia atrás
hacia dentro
hacia el después
siempre.

*Bordel et Cathédrale, 2019***ORLAN**

Née en 1947 à Saint-Étienne
Vit et travaille à Paris

Elle a orienté sa carrière artistique et sa vie sur la place rétrograde dans laquelle la société enferme les femmes.

Elle pratique aussi bien la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo que les installations, les performances, les biotechnologies et l'art corporel pour s'exprimer.

Elle s'oppose au déterminisme naturel, social et politique, à toutes formes de domination, la suprématie masculine, la religion, la ségrégation culturelle, le racisme...

Toujours mêlée d'humour, parfois de parodie ou même de grotesque, son œuvre provocante peut choquer car elle bouscule les codes préétablis.

Ainsi entre 1990 et 1993, elle a subi diverses opérations chirurgicales – performances qu'elle a réalisé sur elle-même et qui font du corps de l'artiste un lieu d'intervention et de débat.

